

L'enfant mal aimé

> PAR PATRICIA RICHARD-PRINCIPALLI, PROFESSEURE DE FRANÇAIS À L'IUFM DE CRÉTEIL-PARIS-XII

Place dans les programmes

FRANÇAIS

Lecture ● Comprendre un texte littéraire. En repérer et analyser les principaux éléments.

Littérature ● Donner à chaque élève un répertoire de références appropriées à son âge, puisées dans le patrimoine et la littérature de jeunesse d'hier et d'aujourd'hui. Rendre compte de sa lecture, exprimer ses réactions ou ses points de vue, mettre en relation des textes entre eux.

Objectifs et démarche

Poil de Carotte et la construction d'un personnage ●

Mal aimé par sa mère, Poil de Carotte voisine dans l'imaginaire collectif avec le petit Jean de *Vipère au poing* (Hervé Bazin, 1948). C'est cet aspect que nous envisagerons dans le cadre de cette séquence destinée au cycle 3. Que cette figure continue à émouvoir et à interroger, on en veut pour preuve l'usage qu'en fait en 1995 une auteure de littérature de jeunesse, Gudule (doc E), ou l'adaptation télévisuelle de Richard Bohringer en 2003.

Un autre intérêt de ce texte est son hybridité générique. L'œuvre hésite en effet entre roman et recueil. L'ensemble, publié en 1894, est constitué de 49 courts chapitres. À quelques exceptions près, chacun d'eux pourrait se suffire à lui-même et se lire indépendamment, tant la chute, le plus souvent saisissante d'ironie et de cruauté, clôturait l'épisode. L'écriture relève d'une sorte d'instantanéité, que le temps de la narration choisi, le présent, met en évidence. Plus qu'une histoire, on a affaire à une succession d'unités narratives autonomes. Il faut avancer assez loin dans la lecture pour réaliser que la chronologie n'est finalement pas absente de cette succession, que le héros grandit, et que, grandissant, il en arrive à la révolte. Par ailleurs, la plupart de ces courts épisodes reposent sur l'emploi du dialogue, qui les apparente souvent à des saynètes. D'ailleurs, Jules Renard adaptera son texte en une pièce de théâtre en un acte, en 1900. *Poil de Carotte* est donc à mi-chemin entre récit et théâtre.

Enfin, on sait bien que l'histoire de François Lepic s'inspire de celle de Jules Renard. Pourtant, il n'y a pas ici de pacte autobiographique selon la définition de Philippe Lejeune : nulle identité entre l'auteur, le narrateur et le personnage, pas de récit

rétrospectif. Cependant, les nombreux points communs entre l'enfance du héros et celle de l'auteur, le principe d'une succession d'épisodes qui mime le travail de la mémoire, la focalisation interne souvent employée, qui adopte le point de vue de Poil de Carotte, l'ironie récurrente, jouant du croisement entre le point de vue du narrateur et celui du personnage, révèlent qu'il s'agit moins d'une fiction que d'un roman autobiographique voire d'une autofiction, concept inventé par Serge Doubrovsky en 1977 : le romancier combine fiction et autobiographie, dans un récit où auteur et héros se ressemblent.

Un parcours de lecture ● Les textes proposés visent à faire reconnaître trois aspects qui caractérisent l'enfant mal aimé chez Jules Renard, sans entrer dans l'analyse de la complexité de l'écriture et du personnage, plus opaque qu'on pourrait le croire. Tout d'abord, son identité se réduit à un surnom péjoratif que le lecteur découvre d'emblée par le titre, et qui est explicité dans l'épisode inaugural puis complété à la fin du recueil (docs A et C). Ensuite, on ne lui reconnaît pas de désirs. L'épisode des écorces de melon, particulièrement violent, puisqu'il contraint le personnage à partager les restes donnés aux animaux, en est si révélateur qu'il est illustré en première de couverture dans la collection Folio Junior, et qu'il constitue un intertexte d'un roman de jeunesse contemporain (docs B, D et E). La mère nie l'enfant en tant que personne ayant des droits élémentaires, ceux-là mêmes que répertorie la Convention internationale des droits de l'enfant, adoptée à l'ONU en 1989, et dont le préambule rappelle que « l'enfant, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, doit grandir dans le milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension ». La figure de la méchante mère (docs H et I) s'exerce dans tous les domaines, psychologique, moral et physique (doc F). Un extrait de l'adaptation théâtrale de Jules Renard intégré à ce parcours de lecture explicite la façon dont l'enfant vit cette situation (doc G).

Posant des critères d'identification du personnage, ce parcours permet ainsi aux élèves de connaître Poil de Carotte et de comprendre en quoi il contribue à construire un personnage-type. Il prépare à entrer dans une analyse plus complexe du texte au collège, où l'on reviendra sur le point de vue et le genre de l'œuvre.

SAVOIR +

● ANDRÉ Valérie. *Réflexions sur la question rousse*. Paris : Taillandier, 2007.

A « Les poules »

● Jules Renard, *Poil de Carotte*, 1894.

– Je parie, dit Mme Lepic, qu’Honorine a encore oublié de fermer les poules.

C’est vrai. On peut s’en assurer par la fenêtre. Là-bas, tout au fond de la grande cour, le petit toit aux poules découpe, dans la nuit, le carré noir de sa porte ouverte.

– Félix, si tu allais les fermer ? dit Mme Lepic à l’aîné de ses trois enfants.

– Je ne suis pas ici pour m’occuper des poules, dit Félix, garçon pâle, indolent et poltron.

– Et toi, Ernestine ?

– Oh ! Moi, maman, j’aurais trop peur !

Grand frère Félix et sœur Ernestine lèvent à peine la tête pour répondre. Ils lisent, très intéressés, les coudes sur la table, presque front contre front.

– Dieu, que je suis bête ! dit Mme Lepic. Je n’y pensais plus. Poil de Carotte, va fermer les poules !

Elle donne ce petit nom d’amour à son dernier-né, parce qu’il a les cheveux roux et la peau tachée. Poil de Carotte, qui joue à rien sous la table, se dresse et dit avec timidité :

– Mais, maman, j’ai peur aussi, moi.

– Comment ? répond Mme Lepic, un grand gars comme toi ! C’est pour rire. Dépêchez-vous, s’il te plaît !

– On le connaît ; il est hardi comme un bouc, dit sa sœur Ernestine.

– Il ne craint rien ni personne, dit Félix, son grand frère.

Ces compliments enorgueillissent Poil de Carotte, et, honteux d’en être indigne, il lutte déjà contre sa coura-dise. Pour l’encourager définitivement, sa mère lui promet une giffle.

– Au moins, éclairez-moi, dit-il.

Mme Lepic hausse les épaules, Félix sourit avec mépris. Seule pitoyable, Ernestine prend une bougie et accom-pagne petit frère jusqu’au bout du corridor.

– Je t’attendrai là, dit-elle.

Mais elle s’enfuit tout de suite, terrifiée, parce qu’un fort coup de vent fait vaciller la lumière et l’éteint.

Poil de Carotte, les fesses collées, les talons plantés, se met à trembler dans les ténèbres. Elles sont si épaisses qu’il se croit aveugle. Parfois une rafale l’enveloppe, comme un drap glacé, pour l’emporter. Des renards, des loups même ne lui soufflent-ils pas dans ses doigts, sur sa joue ? Le mieux est de se précipiter, au juger, vers les poules, la tête en avant, afin de trouer l’ombre.

B « Les lapins »

● *Ibid.*

– Il ne reste plus de melon pour toi, dit Mme Lepic ; d’ailleurs, tu es comme moi, tu ne l’aimes pas.

– Ça se trouve bien, se dit Poil de Carotte.

On lui impose ainsi des goûts et des dégoûts. En principe, il doit aimer seulement ce qu’aime sa mère. Quand arrive le fromage :

– Je suis bien sûre, dit Mme Lepic, que Poil de Carotte n’en mangera pas.

Et Poil de Carotte pense :

– Puisqu’elle en est sûre, ce n’est pas la peine d’essayer.

En outre, il sait que ce serait dangereux.

Et n’a-t-il pas le temps de satisfaire ses plus bizarres caprices dans des endroits connus de lui seul ? Au dessert, Mme Lepic lui dit :

– Va porter ces tranches de melon à tes lapins.

Poil de Carotte fait la commission au petit pas, en tenant l’assiette bien horizontale afin de ne rien renverser.

À son entrée sous leur toit, les lapins, coiffés en tapageurs, les oreilles sur l’oreille, le nez en l’air, les pattes de devant raides comme s’ils allaient jouer du tambour, s’empressent autour de lui.

– Oh ! attendez, dit Poil de Carotte ; un moment, s’il vous plaît, partageons.

S’étant assis d’abord sur un tas de crottes, de sénéçon rongé jusqu’à la racine, de trognons de choux, de feuilles de mauve, il leur donne les graines de melon et boit le jus lui-même : c’est doux comme du vin doux.

Puis il racle avec les dents ce que sa famille a laissé aux tranches de jaune sucré, tout ce qui peut fondre encore, et il passe le vert aux lapins en rond sur leur derrière.

C « L'album de Poil de Carotte »

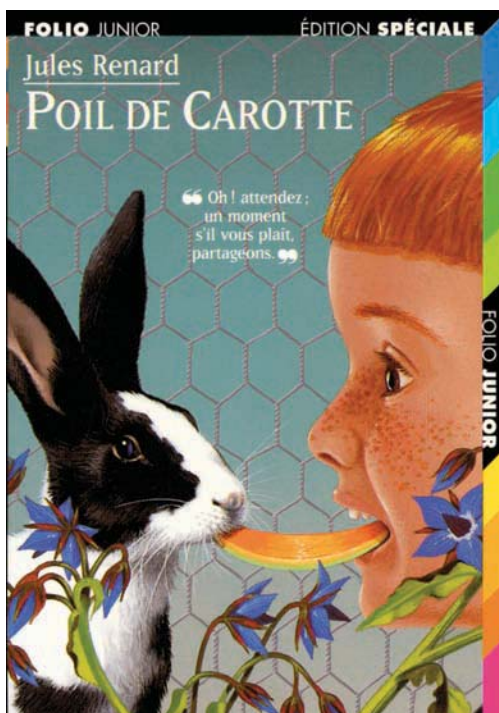
- Jules Renard, *Poil de Carotte*, 1894.

Il s'appelle Poil de Carotte au point que la famille hésite avant de retrouver son vrai nom de baptême.

- Pourquoi l'appellez-vous Poil de Carotte ? À cause de ses cheveux jaunes ?
- Son âme est encore plus jaune, dit Mme Lepic.

D Partage équitable

- Jules Renard, *Poil de Carotte* (1894), Philippe Davaine, Philippe Munch (ill.), © Éditions Gallimard Jeunesse, 2009, coll. Folio junior.



E Péché de gourmandise

- Gudule, Christophe Durual (ill.), *La Bibliothécaire*, 1993, © Hachette Jeunesse, 2007.

– Bienvenue au club des teints difficiles à porter ! pouffe Adi, l'œil débordant de malice. Cette dernière boutade achève de dérider Poil de Carotte.

– Vous, vous me plaisez déclare-t-il. Vous n'êtes pas comme mon frère et ma soeur qui se moquent tout le temps de moi [...]

Avec enthousiasme, il tend la main à ses nouveaux amis. Ce geste un peu vif fait tomber quelque chose de sa poche. Quelque chose de vert, de poisseux, en forme de croissant.

« C'est quoi, ce machin ? » Poil de Carotte rougit :
« Une écorce de melon », avoue-t-il.

Il jette un coup d'œil par-dessus son épaule pour s'assurer que personne ne le voit et, baissant le ton :

« Maman ne veut pas me donner de melon, à table, parce que c'est difficile à couper en cinq. Alors elle prétend que je n'aime pas ça, et je n'ose pas la contredire. En réalité, j'en raffole. Alors, quand elle m'envoie porter les déchets aux lapins, je vole les rognures que les autres ont mal raclées et où il reste encore un peu de rose, et je les lèche. »

Il regarde son trophée avec gourmandise, y passe un coup de langue furtif, et le refourne bien vite dans sa poche.

« J'en ai jamais goûté d'aussi sucré ! » apprécie-t-il.

F « Le cauchemar »

- Jules Renard, *Poil de Carotte*, 1894.

Poil de Carotte n'aime pas les amis de la maison. Ils le dérangent, lui prennent son lit et l'obligent à coucher avec sa mère. Or, si le jour il possède tous les défauts, la nuit il a principalement celui de ronfler. Il ronfle exprès, sans aucun doute.

La grande chambre, glaciale même en août, contient deux lits. L'un est celui de M. Lepic, et dans l'autre Poil de Carotte va reposer, à côté de sa mère, au fond.

Avant de s'endormir, il toussote sous le drap, pour débayer sa gorge. Mais peut-être ronfle-t-il du nez ? Il fait souffler en douceur ses narines afin de s'assurer qu'elles ne sont pas bouchées. Il s'exerce à ne point respirer trop fort.

Mais dès qu'il dort, il ronfle. C'est comme une passion.

Aussitôt Mme Lepic lui entre deux ongles, jusqu'au sang, dans le plus gras d'une fesse. Elle a fait choix de ce moyen. Le cri de Poil de Carotte réveille brusquement M. Lepic, qui demande :

– Qu'est-ce que tu as ?

– Il a le cauchemar, dit Mme Lepic.

Et elle chantonne, à la manière des nourrices, un air berceur qui semble indien.

Du front, des genoux poussant le mur, comme s'il voulait l'abattre, les mains plaquées sur les fesses pour parer le pinçon qui va venir au premier appel des vibrations sonores, Poil de Carotte se rendort dans le grand lit où il repose, à côté de sa mère, au fond.

G La servante Annette

- Jules Renard, *Poil de Carotte*, 1900. Comédie en un acte (scène III).

POIL DE CAROTTE

Pour vous, la servante, elle est bien, en moyenne. Tantôt elle vous appelle ma fille et tantôt espèce d'hébétée ; pour M. Lepic, elle est comme si elle n'existait pas ; pour mon frère Félix, c'est une mère. Elle l'adore.

ANNETTE

Et pour vous ?

POIL DE CAROTTE, *vague*.

C'est une mère aussi.

ANNETTE

Elle vous adore ?

POIL DE CAROTTE

Nous n'avons pas, Félix et moi, la même nature.

ANNETTE

Elle vous déteste, hein ?

POIL DE CAROTTE

Personne ne le sait, Annette. Les uns disent qu'elle ne peut pas me souffrir et les autres qu'elle m'aime beaucoup, mais qu'elle cache son jeu.

ANNETTE

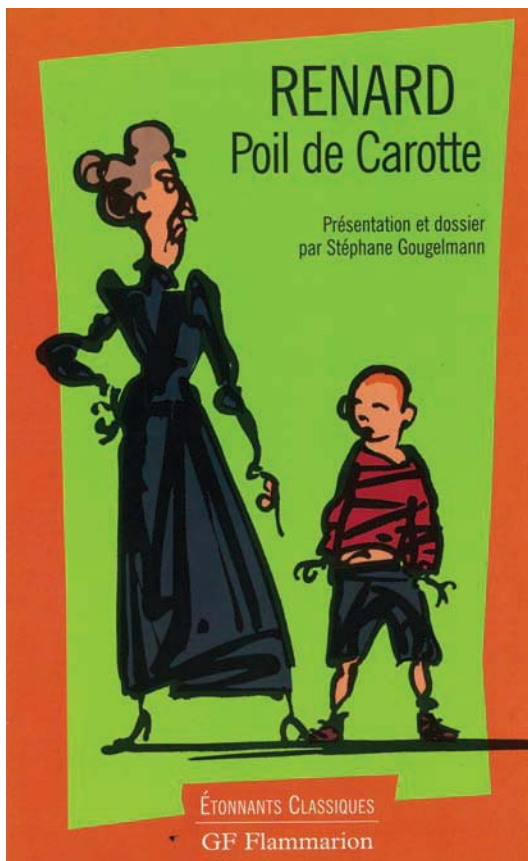
Vous devez le savoir mieux que n'importe qui.

POIL DE CAROTTE. *Il se lève et pose la corbeille de pois près du mur.*

Si elle cache son jeu, elle le cache bien.

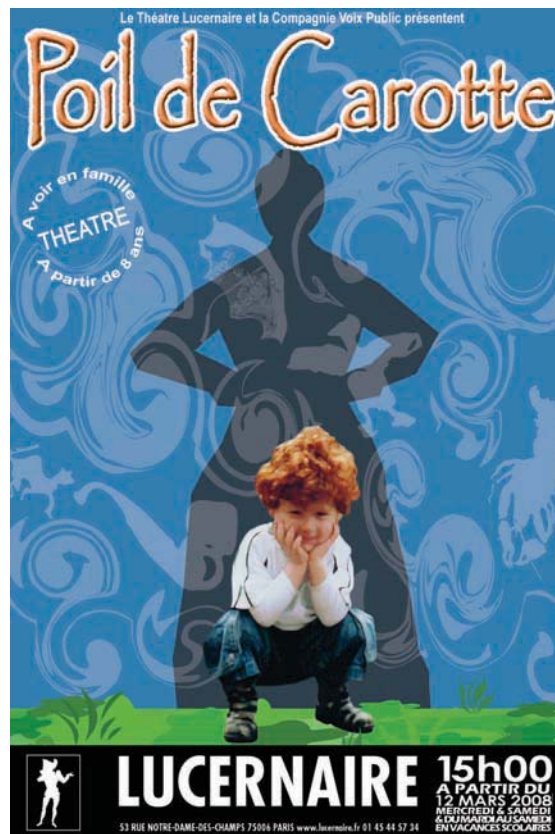
H Qui aime bien châtie bien

- Jules Renard, *Poil de Carotte* (1894), © Garnier Flammarion, 2002, coll. Étonnants classiques.



I Une ombre au tableau

- Affiche pour la pièce de Jules Renard *Poil de Carotte* (1900), mise en scène par Hugo Musella, 2008.



>> ANALYSES ET COMMENTAIRES

A et **C** Un enfant privé de nom

L'épisode « Les poules » (**doc A**) ouvre le recueil *Poil de Carotte*, dont il met en place les éléments caractéristiques, au niveau de l'organisation, des personnages et des choix énonciatifs.

L'observation de la table des matières montre que l'ouvrage est constitué d'une succession de brefs récits, chacun ayant un titre, le plus souvent formé d'un groupe nominal lui-même constitué d'un article défini et d'un nom, parfois expansé. Le lecteur est donc face à une série d'instantanés de la vie quotidienne du personnage, qui ne se succèdent visiblement pas de façon chronologique, mais selon une autre logique. Cette absence de chronologie est d'emblée posée ici : rien ne signale une date, une saison, une époque, rien n'implique une suite. C'est en repérant des indices implicites dans l'ensemble du recueil que le lecteur perçoit un déroulement, par exemple, dans l'alternance entre le temps de l'école, où le héros est interne, et celui des vacances, où durant deux mois il vit dans sa famille.

C'est surtout à travers l'évolution de l'enfant que le lecteur saisit le passage du temps. D'abord fils soumis, il prend ensuite ses distances pour enfin se révolter. De même, les indices permettant de situer précisément l'époque et le contexte de l'histoire sont assez rares. Seule l'évocation du maréchal-ferrant ou du collège, de quelques détails de la vie quotidienne permet de situer le récit dans un ^{XIX}^e siècle rural. Le personnage, de ce fait, touche à une forme d'universalité.

Le texte met en scène une famille dans laquelle la mère, Mme Lepic, paraît jouer le rôle le plus important. Elle concentre toute l'autorité parentale. Le recueil montre en effet un père en retrait, voire absent ou ne se manifestant pas, indifférent à sa femme. La fin du roman met enfin Poil de Carotte et son père à l'unisson. La mère domine une fratrie constituée d'un aîné, Félix, d'une cadette, Ernestine, et du benjamin, Poil de Carotte.

Cette sorte d'incipit se fait *in medias res*, c'est-à-dire que le lecteur est d'emblée plongé dans une scène en train de se dérouler où est énoncée sans fard la situation terrible de cet enfant, dont le surnom est devenu une antonomase : cette périphrase à valeur de nom propre est entrée dans le dictionnaire. Ce sobriquet péjoratif, qualifié par antiphrase (exprimant le contraire de ce qu'elle dit) de « petit nom d'amour », est la seule dénomination de l'enfant dans tout le recueil. À aucun moment le prénom n'est utilisé, comme le confirme le **doc C**. Il faut lire la pièce de théâtre que Jules Renard a tirée de son récit pour apprendre qu'il s'appelle François, comme semble le redécouvrir le père lors de leurs retrouvailles.

Son surnom vient de la couleur de ses cheveux et de ses taches de rousseur mais il reprend également une vieille tradition occidentale, où le roux est la couleur du traître, comme le montrent certaines représentations de Judas et de nombreux textes médiévaux. Or c'est bien sur une représentation morale que s'appuie également

Mme Lepic, accusant son fils d'avoir une « âme jaune ». Le surnom dénie donc toute identité à cet enfant, dont la relégation se manifeste aussi par sa place (il est « sous la table »), et par la façon dont il est traité : on ne lui reconnaît pas le droit d'avoir peur du noir, et on le menace sans que cela suscite de soutien chez son frère et sa sœur. Le système des personnages, où Poil de Carotte est le vilain petit canard de la couvée et doit s'effacer devant le frère préféré, est ainsi mis en place, tout entier contenu dans le surnom éponyme du roman.

Ce texte illustre les choix narratifs de l'auteur : une alternance entre le dialogue et le récit qui évoque souvent des saynètes. Le choix du présent rend les scènes à la fois atemporelles et vivantes. • Proposer l'**Activité 1**, p. 44.

B, **D** et **E** Un enfant nié

Le chapitre « Les lapins » (**doc B**) illustre un autre aspect de la relégation de Poil de Carotte. L'absence de nom manifeste que l'individu est nié et qu'il n'a pas droit à la parole. Mme Lepic exprime de façon autoritaire ce que ressent Poil de Carotte selon elle : les phrases sont péremptoires ou impératives. Il n'a pas le droit non plus d'avoir des envies, des préférences, des désirs.

Nié en tant qu'individu, l'enfant est exclu du cercle familial qui veille tranquillement pendant qu'il doit se sacrifier et combattre sa peur seul (**doc A**), ou qu'il savoure le melon qui lui a été refusé (**doc B**). Ravalé au rang des animaux domestiques, il se nourrit comme eux des restes qu'il partage équitablement. On notera l'art de la description qui caractérise l'écriture de Renard. L'évocation des lapins repose sur la mise en évidence de quelques traits physiques liés à la posture.

La situation dans laquelle il se trouve, assis sur un tas d'ordures, disputant aux lapins la partie la plus sucrée des écorces de melon, est rendue d'autant plus terrible que le peu qu'il réussit à obtenir du melon lui paraît succulent : « C'est doux comme du vin doux. » La comparaison comme la répétition de l'adjectif mettent cruellement en relief son peu d'exigence ainsi que le manque de la douceur nécessaire aux enfants.

La condition partagée avec les lapins est celle qui est retenue pour la première de couverture de la collection Folio junior (**doc D**), même si la situation représentée ne correspond pas à celle décrite dans le texte. L'enfant est à la même hauteur que le lapin, chacun mangeant un bout d'une même écorce. C'est l'égalité de leur condition qui est soulignée, comme l'indique le choix de la légende de l'image, extraite du texte : Poil de Carotte n'a pas plus de droits ni de pouvoir qu'un animal.

Cette situation d'une extrême violence – un enfant réduit à voler les écorces destinées aux animaux pour pouvoir goûter au melon dont, d'autorité, la mère a déclaré qu'il ne voulait pas – a contribué à faire de Poil de Carotte

l'archétype de l'enfant malheureux. Gudule, auteure de littérature de jeunesse, reprend cette scène dans *La Bibliothécaire* (doc E), où les deux héros – deux enfants – rencontrent des personnages de la littérature classique, comme Gavroche (*Les Misérables*, Victor Hugo, 1862) ou Alice (*Alice au pays des merveilles*, Lewis Carroll, 1865). Reconnaître le personnage, retrouver une scène connue, identifier ce que l'auteure en retient et comment elle l'insère dans son propre récit permet de prendre conscience de l'importance de l'intertextualité. Établissant des liens avec un texte qu'il connaît, l'élève met réellement à l'œuvre sa culture littéraire.

Dans cet extrait, Poil de Carotte rencontre deux élèves de notre époque, Guillaume et Doudou. Il trouve là l'occasion de s'exprimer, ce qui n'arrive quasiment jamais dans le texte originel. On peut y trouver une explicitation possible de la situation des « Lapins » : si la mère prétend qu'il n'aime pas le melon, c'est parce qu'il est plus facile de le couper en quatre qu'en cinq. S'il ne dit rien, c'est parce qu'il a peur. S'il partage avec les lapins, c'est parce qu'il adore le melon. La délectation qu'il prend à savourer ces restes se traduit par la gourmandise avec laquelle il traite cette écorce, comme d'autres le feraient de friandises. Gudule explicite ce qui est implicite dans le texte d'origine, tout en respectant une des caractéristiques de Poil de Carotte : il prend toujours ses précautions pour n'être pas entendu au cas où sa mère serait dans les parages.

● Proposer les **Activités 3** et **4**, pp. 44-45.

F à I Marâtre ou méchante mère ?

Le personnage omniprésent du livre est la mère, toute-puissante et foncièrement injuste. Sa relation avec Poil de Carotte est le moteur commun à tous les épisodes. Le chapitre « Le cauchemar » (doc F) donne un exemple de brimade physique, doublée d'un mensonge éhonté (elle ment à son mari sur la cause du cri de son fils). On assiste à une nouvelle tentative de parade de la part de l'enfant. Dans les passages précédents, il s'obligeait à braver sa peur ou se régalaient dans le clapier ; ici il tente de se protéger des pinçons insidieux que sa mère lui inflige dans le lit

qu'ils partagent. Ainsi, même la nuit, elle l'empêche d'exister librement, puisqu'il ne peut pas dormir – et donc ronfler – en paix : rien n'empêcherait que ce soit sa sœur Ernestine qui cède son lit et vienne dormir avec sa mère... Quelle est donc cette mère qui harcèle son fils ?

En 1900, Jules Renard adapte son texte en pièce de théâtre. Contrairement à ce qui se passe dans le roman, Le père y occupe une grande place. Dans l'extrait proposé (doc G), l'enfant discute avec une jeune servante qui vient d'être embauchée, Annette. Elle comprend rapidement qu'il est le souffre-douleur de Mme Lepic, et pose l'épineuse question de l'amour maternel. Poil de Carotte exprime ses sentiments de façon explicite, ce qui n'est presque jamais le cas dans le roman, car Annette est une interlocutrice bienveillante, dont il n'a rien à craindre et à qui il se confie sans arrière-pensée. La terrible phrase de conclusion (« Si elle cache son jeu, elle le cache bien ») ne laisse aucun doute au lecteur quant à la lucidité de Poil de Carotte sur les sentiments de sa mère et sur la différence de traitement avec son frère.

Cette terrible relation mère-fils est le plus souvent l'angle sous lequel l'œuvre est présentée dans les différentes éditions. C'est le cas par exemple de la première de couverture de Garnier-Flammarion (doc H). La mère est figurée sous l'aspect d'une mégère aux traits revêches, à l'habillement strict et à l'attitude menaçante, face à un enfant ligoté, dont les liens concrétisent l'absence de liberté. Elle évoque les mégères littéraires comme la tante MacMiche (*Un bon petit diable*, la comtesse de Ségur, 1865), les marâtres des contes de fées ou même la sorcière.

De même, l'affiche présentant une mise en scène du texte (doc I) place, à l'arrière-plan d'un enfant accroupi, une silhouette féminine noire gigantesque dans une posture classique de mécontentement (les poings sur les hanches). Une ombre inquiétante planant sur une scène aux couleurs gaies. Même si la société reconnaît désormais les spécificités sociales et psychologiques de l'enfant, comme le montrent les travaux de Philippe Ariès, la figure de la mère est représentée en art sous deux facettes traditionnelles : la mère aimante, type largement représenté dans la peinture par exemple, ou la marâtre, celle-là même des contes de fées. *Poil de carotte* illustre l'aspect noir de la mère, d'ailleurs soigneusement mise à distance par le narrateur, qui la désigne toujours comme Mme Lepic, même en focalisation interne. ● Proposer l'**Activité 5**, p. 45.

>> CORRIGÉ DES ACTIVITÉS PP. 44-45

1 b. Appellation familière ou pittoresque que l'on substitue au véritable nom d'une personne. Avoir les cheveux (le poil) de couleur rousse (comme la carotte). C'est un surnom péjoratif, ce n'est donc pas un nom d'amour. **c.** Par exemple, Charlemagne est surnommé « l'empereur à la barbe fleurie » car il est traditionnellement représenté avec une barbe blanche (comme les fleurs des arbres au printemps). Le voleur Arsène Lupin est surnommé le « gentleman-cambrioleur » car il a une vie mondaine dont il conserve les manières lorsqu'il est voleur.

3 a. Pour lui : il boit le jus ; il racle avec les dents ce que sa famille a laissé aux tranches. Pour les lapins : il leur donne les graines de melon ; il passe le vert aux lapins en rond sur leur derrière.

5 a. Elle fait croire que Poil de Carotte a eu un cauchemar. Elle chantonne pour le rendormir. « Il ronfle » = « vibrations sonores » ; « poinçon » = « Mme Lepic lui entre deux ongles, jusqu'au sang, dans le plus gras d'une fesse ». **b.** Si elle dissimule son amour, elle le dissimule tellement qu'on croit qu'elle n'en éprouve pas. Poil de Carotte ne se fait pas d'illusions, c'est une manière de dire qu'il sait qu'elle ne l'aime pas.

c. Position : **Doc H**, debout mais ligoté ; **Doc I**, accroupi. Vêtements et cheveux de l'enfant : **Doc H**, habillé comme un enfant d'autrefois (pantalons courts et jambes nues), cheveux roux très courts ; **Doc I**, vêtu de façon moins datée, chevelure rousse abondante. Vêtements de la mère : **Doc H**, longue robe noire stricte et boutonnée haut, chignon sec, moue mécontente, attitude autoritaire et posture de réprimande, doigts crochus qui semblent se terminer par un fouet ; **Doc I**, une ombre portée noire, dans l'attitude de la gronderie (les poings sur les hanches), longue et ample robe. Mais cette simple silhouette, qui semble envelopper le petit enfant et l'emprisonner, est encore plus terrifiante que la précédente : sans visage, invisible et pourtant omniprésente, cette mère semble emprisonner l'enfant aussi sûrement que par des liens.

>> ACTIVITÉS

1 Nom, prénom et surnomdocs **A** et **C**

Comprendre le système des personnages.

a. Voici une présentation de Poil de Carotte. Complète les informations manquantes en les cherchant dans les documents.

Personne ne se souvient de son, car depuis toujours, le de la famille est surnommé ...
..... C'est à cause de et de, mais aussi, selon sa mère, de Il obéit toujours à sa
....., qui n'est pas avec lui, et qui préfère son Félix et sa

b. Qu'est-ce qu'un surnom ? Explique l'expression « poil de carotte ». À ton avis, s'agit-il d'un « petit nom d'amour » ? Justifie ta réponse.

c. Cherche un surnom célèbre, et explique-le.

2 Temporalitésdocs **A**, **B** et **F**

Comprendre la valeur des temps dans un texte.

a. Lis les phrases suivantes. À quel temps les verbes soulignés sont-ils conjugués ? Mets-les au temps du passé qui convient (imparfait ou passé simple).

C'est vrai. On peut s'en assurer par la fenêtre. Là-bas, tout au fond de la grande cour, le petit toit aux poules découpe, dans la nuit, le carré noir de sa porte ouverte.

Il s'appelle Poil de Carotte au point que la famille hésite avant de retrouver son vrai nom de baptême. Poil de Carotte fait la commission au petit pas, en tenant l'assiette bien horizontale afin de ne rien renverser.

Poil de Carotte n'aime pas les amis de la maison. Ils le dérangent, lui prennent son lit et l'obligent à coucher avec sa mère.

b. Quel effet ces transformations produisent-elles ?

3 Friandisedocs **B** et **E**

Comprendre les informations explicites d'un texte.

a. Complète ce tableau avec les informations données dans le **doc B** sur la manière dont Poil de Carotte partage les écorces de melon avec les lapins.

POUR LUI	POUR LES LAPINS

b. Souligne dans le **doc E** tous les mots et les groupes de mots qui montrent que, contrairement à ce que dit sa mère, Poil de Carotte aime le melon.

c. Ce texte est extrait d'un roman d'aujourd'hui où l'auteure fait intervenir Poil de Carotte. À ton avis, que pensent ses nouveaux amis de ce qu'il leur explique ?

4 L'art de la description

docs B et D

Comprendre les informations explicites d'un texte.

- Lis le **DOC B** et souligne le passage dans lequel sont décrits les lapins.
- Dessine un lapin en suivant les indications de cette description.
- Quelles différences observes-tu entre ton dessin et celui du **DOC D** ?

5 Un amour maternel ?

docs F à I

Comprendre les informations implicites d'un texte. Savoir lire et interpréter une image.

- Lis le **DOC F** et réponds aux questions suivantes :
 - Où se situe cette scène ?
 - Quels personnages regroupe-t-elle ?
 - Que raconte-t-elle exactement ?
 - Pourquoi Mme Lepic chantonne-t-elle ?
 - Quels sont les groupes de mots qui expliquent ces deux termes « il ronfle » et « le pinçon » ?
 - Que penses-tu de l'attitude de cette mère et de ce père ?
- Lis le **DOC G** et réponds aux questions suivantes :
 - Quels sont les personnages en présence ?
 - De qui parlent-ils ?
 - Comment comprends-tu cette phrase dite par Poil de Carotte : « Si elle cache son jeu, elle le cache bien » ?
 - Quelle est la nature de ce texte. Nomme les éléments du texte qui justifient ta réponse.
- Observe les **docs H** et **I**. Classe, dans le tableau ci-dessous, les points communs et les différences :

L'ENFANT	DOC H	DOC I
Support		
Position		
Vêtements		
Cheveux		
LA MÈRE	DOC H	DOC I
Vêtements, allure, attitude		